

Sidqi Pacha, qui...

À mon ami Tawfiq Diab

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 6 décembre 1934

Oui, cher monsieur — Sidqi Pacha, qui... ; et vous pouvez placer après ce « qui » telles propositions qu'il vous plaira, et vous pouvez forger ces propositions de feu, ou les forger de glace, ou les forger de quelque chose entre les deux, ni excessivement chaud ni excessivement froid ; et vous pouvez les emplir de toute la plaisanterie qu'il vous plaira, ou de tout le sérieux qu'il vous plaira, et y dépeindre, comme l'a dépeint notre ami Tawfiq Diab, quel péché Sidqi Pacha a commis, quel fardeau il a porté, ce qu'il a infligé aux Égyptiens dans leurs personnes et leur sang, dans leurs intérêts et leurs biens, dans leurs droits et leur dignité, dans leur conscience et leur morale ; et vous pouvez composer, de tout cela, des tableaux blessants pour toute âme pure, pour tout cœur noble, pour toute conscience propre, pour tout être humain cultivé et civilisé ; et vous pouvez en remplir les journaux qui paraissent le matin — au premier rang desquels Al-Jihad — et ceux qui paraissent le soir, et ceux qui paraissent chaque jour, et ceux qui paraissent en Égypte et hors d'Égypte ; et vous pouvez en remplir les conférences, les discours et les entretiens donnés dans les clubs et les assemblées, et diffusés dans les réunions et les congrès ; et vous pouvez en remplir la terre et le ciel tout entiers, ouvertement et en secret, dans la lumière et dans les ténèbres — mais Sidqi Pacha verra tout cela, et entendra tout cela, et sourira à tout cela du sourire de l'homme calme et tranquille, du sourire de l'homme méprisant et dédaigneux, du sourire de celui qui ne se soucie de rien parce qu'il ne craint rien, n'a pitié de rien, et ne tient compte de rien.

Oui, cher monsieur — Sidqi Pacha, qui... a fait ce qu'il a voulu et ce qu'il n'a pas voulu, et a laissé ce qu'il aimait et ce qu'il n'aimait pas, et a tenu en mépris une nation tout entière, et a tourmenté tout un peuple, et a humilié une patrie qui croyait ne jamais devoir connaître l'humiliation. Sidqi Pacha, qui... — cet homme — est en sécurité, tranquille ; nulle convocation du Parquet ne l'a appelé, nul ne l'a traduit devant la justice, nul ne lui a demandé compte de rien de ce qu'il a fait, nul ne l'a pris à partie pour rien de ce qu'il a laissé. Et plus étrange que tout cela, cher monsieur, il s'est présenté lui-même devant le Parlement dissous pour être interrogé, et le Parlement dissous a refusé de l'interroger. Et plus étrange encore, cher monsieur, le peuple que Sidqi Pacha a tourmenté et

blessé, dont il a gaspillé les droits sans mesure, et dont il a traité la dignité avec un mépris sans mesure, a lui-même demandé au Parlement dissous de l'interroger — et le Parlement dissous a refusé de l'interroger.

Et plus étrange que tout cela, cher monsieur, Sidqi Pacha, qui... — cet homme — se tient toujours debout, souriant, allant et venant, parlant de politique, écrivant sur la politique, publiant sur la politique, s'activant en politique ; et les gens l'écoutent encore, et réfléchissent à ce qu'il dit ; certains vont même le trouver pour lui demander son avis sur ce qui fut, et son avis sur ce qui est, et son avis sur ce qui sera. Voyez-vous, cher monsieur, que ce Sidqi Pacha, qui..., ne souffre de personne, ne souffre de rien, et qu'il espère encore, et attend, et patiente, et se console d'espoir, d'attente et de patience ; et autour de lui une petite troupe — peu nombreuse peut-être, mais qui, comme lui, espère, attend, patiente, et estime que le pouvoir pourrait leur revenir un jour ?

Voilà donc Sidqi Pacha, sur qui vous pouvez écrire ce que vous voulez, et que le peuple égyptien tout entier peut haïr de toute la haine dont il est capable, et que la patrie égyptienne tout entière peut renier de tout le reniement dont elle est capable — rien de tout cela ne changera quoi que ce soit à son sort. Il restera ce qu'il était, Sidqi Pacha, qui... ; et il restera aujourd'hui ce qu'il est, Sidqi Pacha, qui... ; et qui sait, peut-être deviendra-t-il demain, ou après-demain, dans un temps long ou court, Sidqi Pacha, qui... ; mais alors il vous faudra placer après ce « qui » d'autres propositions, comme celles que plaçaient jadis les journaux qui lui étaient dévoués, quand il était un grand homme. Tout est possible tant que ceux qui gaspillent les droits de la patrie ne sont pas questionnés sur les droits qu'ils ont gaspillés ; tout est possible tant que ceux qui versent le sang du peuple ne sont pas questionnés sur le sang qu'ils ont versé ; tout est possible tant que ceux qui dilapident les biens du peuple ne sont pas questionnés sur les biens qu'ils ont dilapidés.

Et l'étrange, cher monsieur, c'est que vous pouvez regarder la scène égyptienne, et vous n'y verrez pas seulement Sidqi Pacha, qui... ; vous verrez aussi Qaïsi Pacha, qui... ; et vous verrez Helmi Pacha, qui... ; et vous verrez al-Manzalawi Bey, qui... ; et nous verrons Karim Pacha, qui... — que Dieu me pardonne, car ces hommes, qui..., ne sont rien, puisqu'ils sont descendus du pouvoir, ou qu'on les en a fait descendre, ne fût-ce que pour un temps. Mais regardez, cher monsieur, et vous verrez d'autres hommes — dont certains ont ouvertement soutenu Sidqi Pacha, qui..., et ses partisans, qui..., dans le péché qu'ils ont commis ; et dont certains ont été poussés par Sidqi Pacha, qui..., et ses partisans, qui..., vers le péché

qu'ils ont commis. Regardez, cher monsieur, des hommes qui travaillent encore dans le gouvernement, et des hommes qui conservent encore leur rang et leur part d'influence. Regardez, cher monsieur, tous ceux-là : chacun d'eux jouissant de son poste, chacun d'eux installé à sa place, chacun d'eux profitant de son rang et de son pouvoir, chacun d'eux payé par l'État parce qu'il a gaspillé la dignité de l'État, chacun d'eux nourri par le peuple parce qu'il a tourmenté les fils du peuple.

Regardez tous ceux-là, cher monsieur, puis écrivez « Sidqi Pacha, qui... » et emplissez-en les journaux ; puis prononcez des discours sur « Sidqi Pacha, qui... » et emplissez-en de vos discours les clubs, les assemblées, la terre et le ciel — rien de tout cela ne changera rien, car rien ne changera avant qu'il ne devienne établi que les pécheurs doivent être punis de leur péché, que les injustes doivent répondre de leur injustice, et que le sang du peuple, ses biens et ses intérêts ne doivent jamais se perdre en pure perte dans un pays que l'on dit doté d'une part de civilisation, et soumis à l'autorité de la loi.

Regardez, cher monsieur, Sidqi Pacha, qui..., et ses partisans, qui..., puis dites-moi : que sont-ils devenus ? Ils étaient ministres, et se sont permis ce qui ne se permet pas, puis ont échoué, et ont été écartés du Ministère sans ménagement — mais ils ont profité de leur passage au Ministère, et vivent aujourd'hui des suites de ce profit. Ils touchaient des traitements durant leur ministère, et quand ils furent écartés, ils se mirent à toucher une pension, laquelle atteint parfois la moitié de ces traitements — ainsi l'État les nourrit parce qu'ils lui ont fait du tort, et le peuple les rétribue parce qu'ils l'ont tourmenté. Qu'est-ce donc, cher monsieur, qui les empêche de vivre longtemps, et de s'enorgueillir, et d'espérer et d'attendre, et de se moquer du peuple et des droits du peuple, et de mépriser les écrivains et les œuvres des écrivains, et de prendre la vie pour un jeu et une moquerie — et la vie est-elle autre chose qu'un jeu et une moquerie ? Attendez, cher monsieur, d'être certain qu'il existe en Égypte une loi respectée, qui punisse le ministre s'il gère mal les affaires de son ministère, qui punisse le gouverneur s'il gère mal les affaires de son administration, qui punisse le gouvernant en général s'il fait du pouvoir un instrument d'injustice. Quand vous verrez cette loi établie, en vigueur, respectée, alors écrivez « Sidqi Pacha, qui... » et les semblables de Sidqi Pacha, qui... ; car une telle écriture pourra alors être utile, et pourra avoir quelque effet à satisfaire la justice et à faire droit au lésé. Mais avant que cette loi n'existe, et avant qu'elle ne soit respectée, et avant que son application ne devienne l'un des fondements de la vie

égyptienne, je vous conseille la prudence : d'abord, parce qu'une telle écriture ne sert à rien ; ensuite, parce qu'une telle écriture peut nuire — bien plus, elle est assurée de nuire, car Sidqi Pacha, qui..., et ses partisans, qui..., pourraient bien revenir au pouvoir, et vous les avez vus quand ils gouvernaient, si bien que vous savez ce qui vous attend s'ils reviennent. Mais vous me direz ce que je me dis à moi-même : que nous devons accomplir notre devoir quelles que soient les circonstances, et quelles qu'en soient les conséquences, et qu'il ne nous nuit pas que d'autres manquent à accomplir le leur. Écrivez donc « Sidqi Pacha, qui... » — et j'écirai, comme vous, « Sidqi Pacha, qui... » — et advienne que pourra, et supportons ce qui viendra comme nous avons supporté ce qui fut. Et puisse Dieu redresser les affaires de l'Égypte, afin qu'il ne s'y trouve plus d'hommes semblables à Sidqi Pacha, qui..., et à ses partisans, qui...